

ver au pouvoir, parvient, s'il atteint son but, il peut tout changer, tout bouleverser et retirer, enlever à l'Eglise ce qu'elle a aujourd'hui de libertés et de franchises.

Tout dépend de la bonne volonté du pouvoir ; or un tel état de choses n'a jamais été, n'est pas et ne sera jamais, *l'Union de l'Eglise et de l'Etat*.

Et en constatant ce fait, nous n'avons pas l'intention de faire des reproches à qui que ce soit. Les libertés de notre Eglise, nous le savons, tout imparfaites qu'elles soient, ont coûté cher. Nous aurions pu être plus mal partagés. Si nous établissons la vérité sur la situation de l'Eglise en notre pays, c'est afin d'empêcher tout malentendu et de rétablir la vérité, c'est surtout et par-dessus tout, afin que le conseil des Théologiens de Québec ne l'emporte pas.

Non ! il ne faut pas se faire illusion, si la position de l'Eglise peut être pire, elle n'est pas si belle et si bonne que nous devions cesser de travailler à l'améliorer. Heureux de ce que nous avons, ne nous croisons pas les bras, ne vivons pas dans un repos et une indifférence condamnables. Mais, plutôt, luttons, pour conquérir ce qui nous manque. Par un travail constant, acheminons-nous sans cesse vers un état de plus en plus parfait. Qui sait, si le couronnement de nos nobles efforts ne sera pas de voir un jour le Syllabus appliqué dans notre constitution politique ? Si un tel bonheur arrive jamais, n'est-ce pas alors que les portes de l'avenir s'ouvriront à deux battants devant le peuple canadien-français et que conduit par la Providence, ce petit mais généreux peuple accomplira une grande et noble mission sur le continent américain.

Quoiqu'il en soit, la nation canadienne ne sera digne de servir d'instrument à la Providence, qu'en autant qu'elle marchera dans la voie droite. Or la voie droite pour les nations. Pie IX, l'immortel et Infaillible Pie IX l'a tracée en 1864 par son Encyclique et son Syllabus.